

vides qui neutralisent les effets délétères de l'incurie municipale. Pour compléter le tableau de Vidin, il convient d'y ajouter celui de deux énormes potences qui s'élèvent en face de la citadelle, comme symbole de la justice du vizir. »

Ces descriptions, à la fois si intéressantes et si tristes, de l'état physique et moral de la Turquie d'Europe, excitent de pénibles sentiments. L'esprit est étonné, le cœur se resserre ; car jusqu'à ce que ces affligeantes vérités eussent été prouvées par l'irrécusable témoignage de M. A. Blanqui, on se refusait à croire à tant de dégradations, à tant de misère, à tant d'infamies ! En parcourant, avec le savant auteur, ces villes immondes, aux rues étroites et tortueuses, peuplées par une foule soumise à des ministres despotiques, en traversant ces campagnes incultes et désertes, en visitant ces prisons infectes où tous les âges et tous les crimes sont pêle-mêle renfermés ensemble, en voyant ces routes dégradées et privées d'entretien, en voyageant sur ces chars pesants, lentement traînés par des bœufs, en traversant les fleuves sur des bateaux informes, en découvrant cette ignorance des administrateurs de tout rang, cette prévarication générale, ces abus, ces désordres, ces ignominies, on se demande si c'est bien au dix-neuvième siècle qu'appartiennent ces faits déplorables, on se prend à penser qu'ils sont extraits de la sombre histoire des temps féodaux. Cette funeste époque était en effet sous l'influence des abus, des désordres, de l'ignorance, du despotisme brutal et de l'incurie qui, de nos jours, désolent et ruinent la Turquie. En France alors, comme en Turquie aujourd'hui, les populations étaient divisées en opprimés et en oppresseurs. Alors les hauts barons, comme aujourd'hui les pachas, ne savaient ni lire ni écrire ; l'apposition de leur sceau remplaçait la signature qu'ils étaient inhabiles à tracer. Comme les pachas, les hauts barons avaient aussi droit de vie et de mort sur leurs serfs ; comme les pachas, ils administraient, la plupart du temps, sous la seule règle de leur bon plaisir ; comme les pachas, ils épuisaient le peuple par leurs exactions